2e Année. — N° 21 — n° 444 1884 — 10 Mai 1884.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un an 12f
Six mois ...... 6.
Union postale .. 14
Le N° ... 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne { à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

LA CATALEPTIQUE DE THENNELLES

ET M. STUART CUMBERLAND.

Tous nos journaux ont parlé ces jours-ci d'une jeune fille tombée en catalepsie à la suite d'une forte émotion; état d'être dont elle n'est pas sortie depuis près d'un an qu'elle y est entrée. La médecine a épuisé tous les trésors de sa science sans pouvoir l'en tirer et les résultats qu'elle a obtenus se réduisent à une dent cassée en pure perte; ce qui ne nous étonne ni ne nous surprend, vu son ignorance des causes premières des maladies de ce genre,

On l'a piquée, brûlée, électrisée, et rien n'a pu la tirer de son sommeil, alourdi par tout ce qu'on a tenté contre lui. On a même essayé de lui introduire des aliments dans la bouche, sans pouvoir y arriver, ce qui se comprend, la gorge, étant chez elle, contractée et la mâchoire crochetée; mais on n'y a pas regardé de si près et l'on y allait de si bonne intention !

Depuis lors on la nourrit, ou plutôt *on croit* la nourrir, à l'aide d'un clysopompe; douce illusion, mais mauvais, très mauvais traitement!...

Ses yeux sont fermés et les prunelles en sont convulsées vers le haut; la figure est enflée et tout le corps est d'une maigreur effrayante; les bras restent comme on les met et ne reviennent en position qu'à l'aide de ceux qui les ont soulevés. Au total, la catalepsie est complète chez elle.

Maintenant, voilà notre opinion à ce sujet ; opinion motivée et dont le lecteur pourra retrouver les raisons d'être en remontant le cours de nos études.

Si l'on avait laissé la maladie suivre son cours sans y toucher, elle se serait guérie d'elle-même, et depuis longtemps, ce genre de mal n'ayant, dans le cas précité, qu'une durée relative, laquelle, cependant, peut durer plusieurs semaines et même plusieurs mois.

Il n'est qu'un moyen pour le réduire : LE MAGNÉTISME, et si la malade était ici, quoique l'heure soit fort avancée et le mal empiré par le traitement subi, nous tenterions sa guérison.

Une des nombreuses erreurs de la médecine est de vouloir traiter la catalepsie à l'aide des produits pharmaceutiques, lesquels sont sans effets sur elle, et, plus encore, de croire qu'en faisant prendre des aliments au malade, ils soutiendront son corps, dont les chairs sont incapables d'absorber le plus petit des principes nourrissants. Ces dernières sont à cet égard dans le même état qu'une éponge complétement imbibée d'un liquide quelconque : on a beau la tremper et retremper à nouveau dans ce dernier, elle garde celui qu'elle possède mais sans y rien ajouter. Que du procédé on en use tous les jours, renouvelant ainsi ce que l'évaporation a pu lui faire perdre ; et sans pouvoir se désimbiber jamais, elle finira par se pourrir et se trouver hors de service; tout comme la cataleptique de Thennelles finira par mourir victime du traitement qu'on lui fait subir et lequel ne fait qu'alimenter le mal qui la ronge.

La catalepsie, ainsi que nous l'avons établi dans notre cours de magnétisme, n'est pour l'esprit qu'un enivrement de lumière astrale, pour le corps, qu'une surcharge de fluide vital : il faut donc dégager le malade de ce trop plein et non l'augmenter encore ; et toute catalepsie naturelle nourrit son malade par elle-même. La contractation de la gorge et de la mâchoire est là pour le dire : la nature ferme les aboutissants, donc elle ne veut pas qu'on y passe.

Quant à M. Stuard Cumberland, l'homme qui devine la pensée des autres et trouve seul les objets cachés, il n'est autre, selon nous, qu'un somnambule éveillé ; autrement dit, un de ceux que nous avons appelés VIGILES OU AUTOMATIQUES; faculté qui est de l'homme comme tout autre de celles qui lui ont été départies.

Cette faculté, il a dû la travailler et développer, cela est certain pour nous, car elle seule peut le guider dans ses effets de seconde vue; à moins que ce ne soit un talent de prestidigitateur, comme il y en a tant, ce qui ne rentre plus dans nos données ; mais l'un ou l'autre et pas de milieu, comme conséquence des effets produits.

Nous sommes d'autant plus autorisée à croire à l'effet de seconde vue et à pouvoir l'affirmer possible, que nous avons eu une de nos sœurs qui pouvait ce que peut M. Cumberland ; mais par d'autres moyens, tout aussi curieux que les siens. On lui posait une question, mentalement, cela va sans dire, on ouvrait un livre au hasard et, dans la page ouverte, elle trouvait la réponse. Nous ne nous souvenons pas de l'avoir vu se tromper. Si elle avait travaillé la faculté, nous sommes convaincue qu'elle en aurait tiré un grand parti; mais elle n'y attachait pas d'importance, et, nous le répétons, ce que fait M. Cumberland ne peut être qu'un effet de seconde vue ou le résultat d'un prestidigitateur habile.

Feuilleton du *Magicien*. N° 19.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS

COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

— Ainsi rendue, la chose me semble pouvoir s'expliquer ainsi : un de ces ballons que les enfants promènent au bout d'un fil et qu'on enfermerait dans une enveloppe de bois destinée à le retenir en bas. Tant ce que cette enveloppe de bois existe, il ne peut que rester à terre sans s'élever jamais et, pour le rendre libre, de captif qu'il était, il faut qu'il se brise et qu'elle s'en sépare. Libre, il ne peut que s'élever, puisque ses tendances sont là, ce qu'il fait jusqu'à la hauteur où il se trouve à niveau : là il s'arrête jusqu'à ce que se brisant lui-même, il laisse échapper le gaz qu'il renferme et lequel à son tour s'élevant à l'infini va se perdre dans les espaces ; pour l'âme, esprit incréé, les mondes supérieurs où nous ne pouvons la suivre qu'en idée et en nous appuyant d'hypothèses basées sur l'analogie qui va d'un monde à l'autre.

— Une fois en haut et arrêté à la limite qui est la sienne, le ballon ne peut plus redescendre; à moins qu'il ne retrouve une enveloppe de bois semblable à la première, ce qui ne peut être puisqu'il est sorti du monde des formes terrestres et que tout mouvement livré à lui-même progresse sans jamais reculer.

— Alors vous ne croyez pas à la réincarnation sur cette terre ?

— Non, car elle serait démentie à l'ordre éternel !

— Ni à la manifestation des esprits, telle qu'on l'admet dans le monde du spiritisme ?

— Je viens de vous prouver qu'elle ne peut pas être, les esprits désincarnés ne pouvant pas plus redescendre que les ballons en question : le progrès se fait à l'heure et à la journée et quiconque a rempli sa tâche passe outre

Qu'on se le dise et tienne en garde si ce dernier vient à Lyon : nous ne disons pas non, puisque la chose peut être, mais nous ne disons pas oui avant de nous en être assurée par nous-même; et chacun fera bien d'en faire autant, si nous avons l'honneur de sa visite.

L. MOND.



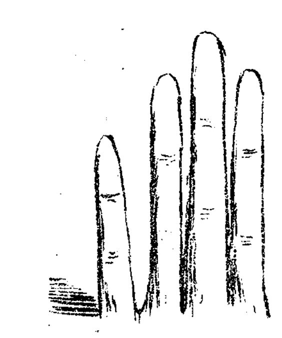
CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main

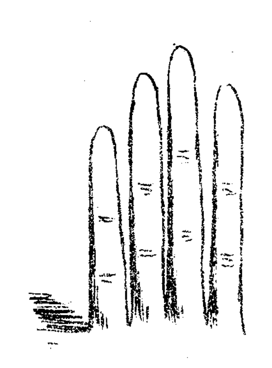
XVI

Phalanges des doigts.

Les doigts tout aussi bien que le pouce, ont trois phalanges, lesquelles aussi, et de même que celles de ce dernier, reposent sur nos deux pôles. La première appelée *divine*, est pôle négatif, chez nous, la troisième, nommée *matérielle* est pôle positif et la seconde, ou *phalange intellectuelle*, y est terme moyen. Elles sont longues ou courtes, amples ou restreintes, égales ou inégales de forme et de grandeur, de force et de puissance, etc.

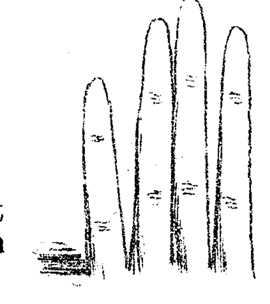


Quand celles d'un même doigt sont égales entre elles il en est de même des facultés qu'elles représentent : elles sont égales d'action, de force équivalente, et l'homme vit alors dans les deux mondes, l'intellectuel et le matériel. Dans la première de ces phalanges sont toutes les facultés relevant des mondes supérieurs, comme l'imagination, la pensée, le rêve, etc. Dans la seconde, celles dites intermédiaires, telles que la raison, la logique, l'esprit de justice, etc. Dans la troisième sont les passions matérielles et toutes les facultés qui rattachent l'homme à la terre.



Lorsque ces dernières, sont tout au contraire, inégales de longueur et que celle qui prime les deux autres est la première, l'homme rêve plus qu'il ne pense et pense plus qu'il n'agit : il vit poussé vers l'inconnu. C'est, chez lui, l'idéalité primant tout, le sentiment inspirant tout, la poésie colorant tout.

D'après M. d'Arpentigny, ces premières phalanges disent un goût prononcé pour la musique ; et nous ajoutons, nous, pour les arts en général.



Si ce sont les secondes qui l'emportent sur les autres de force et de puissance, c'est la tête l'emportant sur le cœur et l'instinct, l'esprit de jugement primant chez l'homme celui de justice et de vérité, et toutes facultés faisant terme-moyen aux deux autres.

---

sans pouvoir revenir sur ses pas. Mais nous sommes sortis de notre sujet et il nous faut y rentrer.

— Je reprends mon attention !

— La mort vient donc d'elle-même sitôt qu'on veut forcer le mouvement, en l'obligeant à aller contre les lois de la nature, l'âme, nous venons de le dire, ne pouvant sortir du milieu où son corps matériel l'enchaîne, sans rompre les liens qui l'y retiennent: la loi est une: de même le mouvement ne peut être qu'un et l'esprit, pas plus que la matière, ne peut en échapper les conséquences.

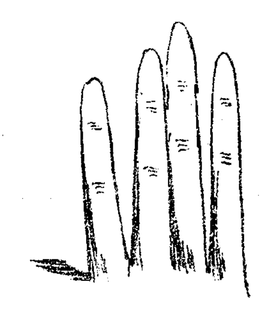
— A ce titre là, ceux qui font du magnétisme une œuvre spiritualiste sont dans l'erreur ?

— C'est mon opinion ; et, ce qui ne peut que nous confirmer dans cette dernière, c'est que ceux qui en font ainsi n'ont jamais rien pu trouver, pendant que j'établis mes principes sur des données que chacun peut contrôler : les fluides magnétiques sont principes de vie, ils font partie de notre atmosphère et agissent sur le corps qu'ils paralysent. Ils appartiennent donc à la matière et non à l'esprit dont les données sont autres que celles que nous indiquons ; magnétiseurs et magnétisés en sentent les courants, lesquels sont une émanation des astres et les sensitifs les voient brillants et lumineux. Tranchons le mot : ils sont terrestres et non intellectuels, comme le croient ceux qui veulent qu'il en soit ainsi.

— Je comprends! Mais comment se fait-il qu'il y ait des gens qui puissent se tromper ainsi? car, enfin, les faits sont palpables et d'une telle logique...

— En magnétisme, comme ailleurs et même plus qu'ailleurs, il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, ce qui vous explique pourquoi il n'a pas encore pris droit de cité parmi les sciences officielles; sans cela, il y a longtemps que la chose serait faite et l'on n'en serait pas, à l'heure présente, à ergoter sur son plus ou moins d'autorité.

— Je crois que vous avez raison : on discute, on se dispute même sur le magnétisme et l'on se contredit, mais personne ne cherche sa raison d'être dans les lois du mouvement universel, le seul endroit où il puisse logiquement se trouver. Je suis donc de votre avis, car, où les autres ne m'avaient montré que ténèbres et pénombre, vous venez de m'ouvrir un horizon si transparent et lumineux, que je ne puis que croire et m'incliner devant lui. Mais achevons, puisque vous le voulez bien.



Quand ce sont les troisièmes qui prévalent, nous trouvons : égoïsme, luxure, gourmandise, amour du bien-être et toutes les facultés relevant du monde matériel. Les tendances se renforcent quand ces phalanges sont pleines et enflées à leur base.

Il est bien convenu qu'à mesure qu'une phalange perd de ses facultés elle prend de celles des autres, tout type parlant par affirmation et négation ; et, de même, il est entendu que quand nous nous répétons c'est pour la plus grande facilité du lecteur.

Les phalanges longues disent la force de toutes les facultés, les moyennes, leur faiblesse, les courtes, leur négation.

Des premières phalanges longues avec des doigts pointus sont complètement dans le type, des secondes longues avec des doigts carrés s'entendent à merveille, des troisièmes longues — nous ne disons pas pleines — avec des doigts en spatule sont en harmonie; et tout le mouvement se base là-dessus. Les troisièmes phalanges amples de forme et comme enflées ne se trouvent qu'avec des doigts pointus ou carrés.

Quand les premières phalanges sont plus courtes que les autres, elles donnent le scepticisme et l'aridité d'esprit, le manque de poésie et de toutes les facultés hautes; les pointues moins que les carrées et les carrées moins que les spatulées.

Si ce sont les secondes, elles disent le manque de jugement, le sophisme, le paradoxe et la controverse.

Si ce sont les troisièmes, c'est la misère et les privations, le malheur et la prison, la solitude et l'isolement, l'ascétisme et le célibat, les pertes de fortune et celles de parents, et enfin, tout ce qui fait vide dans l'existence.

Des phalanges disparates entre elles, et en général tout ce qui n'est pas harmonie, sont de mauvais augure.

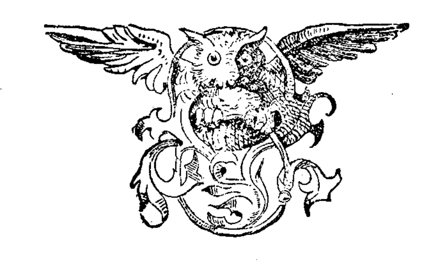
Des doigts tordus et mal plantés, une main disgracieuse et contrefaite, indiquent toujours une vie tronquée, un vice de tempérament ou de caractère, le penchant au vol et à l'assassinat, etc.

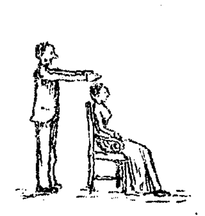
En fait de signes, est de mauvais augure tout ce qui manque d'harmonie, tout ce qui choque l'œil à première vue.

Revenons aux doigts.

Ces derniers pouvant être seuls de leur type pendant que le reste de la main est d'un autre, il est bon de les distinguer entre eux.

Ils ne sont, à proprement parler, qu'au nombre de quatre, l'index, le médium, l'annulaire et l'auriculaire; le pouce faisant bande à part comme nous l'avons vu.





— Il y a deux manières de produire l'extase : celle qui consiste à prendre par la main le sujet préalablement endormi, pendant qu'on lui fait ouvrir les yeux à l'aide de petites passes remontantes ou bien encore par simple effort de volonté, et, en second lieu, celle indiquée comme moyen pour cataleptiser la vue.

— Laquelle préférez-vous ?

— Pour former le sujet, je me sers indifféremment de l'une ou de l'autre, mais plutôt de la première que de la seconde; quand il est fait, je n'agis plus que par effort de volonté.



— Et vous êtes sûr de votre résultat ?

— Généralement, oui !

— Quand le sujet est en extase, que fait-on ?



— On peut lui faire prendre toutes les poses imaginables, même celles qui offrent le plus de difficulté; mais, pour cela, il faut que le sujet soit formé et bien assis dans sa catalepsie. Tous les extastiques sont sensibles à la musique; elle les transporte, elle les enlève et c'est à son aide qu'on obtient leurs poses et tous les degrés de leur catalepsie. Avec elle, on les fait se mouvoir en dehors de toutes les données habituelles. Elle transfigure l'individu et, avec elle, les plus laids deviennent beaux ; beaux d'expression et de béatitude quand ils ont atteint son degré supérieur. On sent alors que si l'on poussait plus loin, la vie, chez eux, se briserait. Dans l'extase, l'homme devient léger de corps et il y a des moments où il semble prêt à s'élever de terre, fait qui s'est vu quelquefois.

(A suivre.)



GRAPHOLOGIE COMPARÉE

Science de l'écriture.

Pourquoi l'écriture reliée veut-elle dire persistance et esprit de suite ? Parce que chez elle le mouvement se suit sans interruption et en suivant toujours son même cours.

Pourquoi veut-elle dire manque d'impressionnabilité ? Parce qu'étant sans espace, rien ne peut circuler à travers ses lettres et qu'il faut la contourner pour arriver d'un point à un autre ; de même, les impressions n'entrent chez l'homme que lentement et en le contournant. Ces dernières, on le sait, sont les vibrations de l'athmosphère, ou plutôt de la lumière astrale, entrant plus ou moins violemment dans l'économie animale de l'homme et des animaux.

Pourquoi l'écriture juxta-posée veut elle dire impressionnabilité, intuitivité, etc. ? Parce qu'on voit l'air circuler autour des lettres comme des fluides vitaux circulent dans l'homme, sans peine ni obstacles pour l'arrêter.

Pourquoi dit-elle esprit léger et manque de suite dans les idées ? Parce que rien n'y est lié et que tout y change d'aspect à chaque instant.

Pourquoi les *d* qui s'enroulent en spirale sur eux-mêmes veulent-ils dire pose, orgueil et estime de soi ? Parce que l'esprit, chez ceux qui les font ainsi, se complaît et s'admire en lui-même comme la lettre signalée à l'air de le faire, et bien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Le champ de la science peut donc, comme on le voit, s'agrandir à l'infini et chacun, comme on le voit encore, peut s'y faire un sillon personnel ; il lui suffit pour cela, non point de se substituer à nous dans le principe émis, comme certains se croient en droit de le faire, ce qui est un plagiat et comme tel passible de la loi, mais porter l'horizon tracé bien au-delà des bornes que nous lui avons données en faisant partir leur mérite du point où finit le nôtre ; en nous nommant, bien entendu, puisque nous sommes-là pour leur servir de point de départ. Ce que nous avançons ici est si vrai que nous ne faisons plus nos portraits à l'aide seulement des signes-types, mais surtout à l'aide de ceux qui ressortent de l'écriture elle-même. Nous en avons recueilli quelques-uns et les voici :

X

Des types et écritures qui se distinguent.

Voyons d'abord nos types, les écritures viendront après :

Un A majuscule prenant la forme typographique et lancé en avant dans une courbe gracieuse et élégante, nous a dévoilé, à la première fois que nous l'avons rencontré, le danseur émérite, l'homme facile à la marche et léger en ses allures ; depuis lors, le trait n'a jamais froissé à sa signification. Quand il s'incline bien et que le délié en revenant sur lui-même, semble soutenir sa danseuse, il veut dire : bon valseur, la lettre ainsi faite représentant un homme qui tient une femme comme on la tient dans les danses où le couple tourne sur lui-même.

Une petite anecdote qui prouvera l'autorité du signe :

Attendant l'heure d'une de nos conférences, un des employés de la Mairie où nous la faisions, lequel avait suivi un cours précédent et en avait profité, comme on va le voir, fut interpellé par un de ceux qui attendaient lequel lui demanda, étant la première fois qu'il venait nous entendre, ce qu'il pouvait y avoir de vrai dans les sciences que nous professons. Donnez-moi de votre écriture, lui dit l'autre, et vous verrez ! Un spécimen lui fut remis et, comme il commençait par la majuscule en question : Vous savez très bien danser, lui dit notre élève ! — Je suis maître de danse répondit le premier stupéfait et ahuri de la sûreté de l'examen que venait subir les quelques lignes sorties de sa plume. Il y avait plus, cette majuscule, très gracieuse de forme mais exagérée dans cette dernière et seule de son type dans le corps de la lettre, disait, par ses qualités et la place qu'elle occupait, la passion dominante de l'homme, sinon sa profession ou un tel emploi imposé.

Revenons à nos démonstrations.

La majuscule C s'arrondissant bien et s'inclinant avec grâce, nous donne une personne un peu replète et s'arrondissant sur elle-même en saluant. Si l'écriture est serpentine, elle nous donne l'obséquiosité et tout ce qui rentre dans la faculté.

L'esprit de protection se trouve dans le dernier jambages des N et V majuscules et aussi dans celui de toutes lettres et majuscules dont le dernier trait, s'allongeant au-dessus des mots, ombrage une partie de la ligne et semble protéger les mots qu'il couvre et les lettres qu'il abrite. Il est bien entendu que là comme avec les autres types, il faut faire cadrer avec le reste l'écriture.

Les *d* minuscules et tous les traits possibles, lancés haut dans l'espace veulent dire *coups de tête*. N'est-ce pas l'homme jetant son bonnet par dessus les moulins et cédant à l'excentricité de son caractère et à la violence de ses sensations ?

Le R majuscule fait en forme de chevalet donne l'artiste peintre, sculpteur, architecte, etc , si ce n'est la profession, la tendance et la faculté.

Le L majuscule s'inclinant jusqu'à un certain degré, est le signe de la dévotion ; de la religiosité quand il est joint à

une écriture idéaliste. On dirait un capucin ou un religieux agenouillé.

M. Barbier de Montault, président d'honneur de la Société Michonienne, a cru trouver le signe de la religiosité dans l'écriture de M. l'abbé Nicolini, si nous nous en souvenons bien, mais il s'est trompé, grandement trompé ; ce qu'il a pris pour le signe de la religiosité *d* minuscule, montant en spirale, de distance en distance, jusqu'à la ligne au-dessus et sans autre mouvement que celui d'une écriture petite, froide et correcte comme celle d'un magistrat, n'est qu'un idiotisme particulier à l'homme et lequel, si nous ne nous trompons pas, doit indiquer un trait spécial de son caractère. Ce qui peut nous donner raison à ce sujet c'est que l'écriture de M. Barbier de Montault, dont nous possédons deux autographes en bonne et due forme, est complètement vierge du signe en questoin, ce qui, au compte de la découverte de ce dernier, nous le donnerait lui, comme un irréligieux de la plus belle espèce ; et M. Barbier de Montault n'est rien moins qu'un *Monseigneur prélat de la maison de Sa Sainteté* !!

O vera beata culpa !... sans toi nous ne saurions pas pourquoi Monseigneur nous a fait payer si cher l'honneur d'avoir fait son portrait graphologique, faute que nous lui pardonnons d'autant plus volontiers qu'elle a fait notre notoriété ; elle est le point de départ de notre procès avec Michon et ces derniers celui de l'édification de notre école.

VARIÉTÉS

M. PASTEUR et son système d'inoculation

(SUITE ET FIN)

C'est donc, omme on vient de le voir, avec la cervelle des pigeons « guéris de la rage mue » que M. Gibier peut inoculer « sûrement » la rage véritable aux mammifères ; et M. Gibier est tout à la fois un savant et un expérimentateur des sciences qu'il professe ; ce qui donne toute autorité à son dire dont nous allons nous appuyer pour confirmer le nôtre.

Les pigeons dont nous parlons n'avaient eu que la rage mue sans pouvoir atteindre à l'autre ; mais de cette rage mue ils en étaient guéris ce qui nous donne raison quand nous affirmons, ainsi que nous venons de le faire dans les lignes précédentes, que le virus, soit de la rage, soit du charbon, peut rester à l'état latent dans l'économie animale d'un sujet auquel on a inoculé l'un ou l'autre, *quoi que celui-ci en soit guéri* ; et nous n'avons plus à déduire puisque nous l'avons fait en tête de cet article.

Les symptômes observés par M. Gibier, sont les suivants : *faiblesse des jambes et paralysie des muscles du cou* ; ce qui nous met encore en autorité puisque les deux indiquent que le virus s'est porté aux organes de la génération lesquels sont, nous l'avons dit, son point de départ et de vitalité ; et ce mouvement de retour au point de départ et de vitalité, nous l'avons indiqué comme étant obligatoire pour en arriver à la reproduction de tout virus inoculé (1).

D'après M. Gibier, le virus de la rage se trouve dans le cerveau des oiseaux qu'il a inoculés et c'est là qu'il va le prendre pour le transmettre aux mammifères auquel il donne la rage *furieuse et véritable* ; point capital pour nous et que nous enregistrons comme preuve à l'appui de nos observations.

Mais ce que M. Gibier n'a pas compris, faute de l'intelligence qui y mène, c'est que ce virus il ne pouvait le trouver que là et pas ailleurs, *le cerveau étant chez les animaux de cette espèce le seul des trois centres* (2) *que les effets de la rage montrent être ceux du mal*, qui soit conforme, ou à peu près à celui des mammifères ; la construction anatomique des deux espèces ne pouvant se rencontrer que là.

M. Pasteur, lui, a constaté avec son autorité d'académicien, que chez les mammifères c'était dans les centres nerveux, autrement dit dans les organes de la génération, que le virus de la rage se trouvait en plus grande abondance et dans sa pureté la plus parfaite, ce qui confirme nos assertions puisque nous avons établi (3) que ces mêmes centres étaient le lieu de leur formation ; partant celui où il doit être en plus grande abondance et d'une plus grande pureté. Ceci est si logique et rationnel en soi que nous n'avons pas besoin d'en dire davantage pour prouver que nous sommes dans le vrai en ce qui concerne le principe de la rage et Messieurs les savants auront beau tourner et retourner la question, il faudra qu'ils en arrivent à notre propre autorité *confirmée par la leur et celle de leurs travaux eux-mêmes*

Ce qui nous affirme plus encore dans cette dernière, c'est que les expériences qui sont preuves à l'appui de notre dire ont été faites, non par nous, mais par des hommes experts, tels que MM. Pasteur et Gibier, et que les observations que ce dernier a consignées comme étant le résultat de ses dernières recherches sont justement ce que nous avons établi nous-mêmes, en principe il y a deux ans, dans notre opuscule intitulé : « De la rage et de ses moyens de guérison » à savoir : 1° *Que le principe affaibli de n'importe quel mouvement de la nature se renforce et se renouvelle toutes les fois que le germe s'en reproduit* ; 2° *Que les trois centres de la rage sont les mêmes que ceux du magnétisme, les organes de la génération, l'épigastre et le cerveau.*

Le principe affaibli de n'importe quel mouvement de la nature se renforce et renouvelle toutes les fois que le germe s'en reproduit, telle est la raison d'être que nous avons indiquée pour nous élever contre l'inoculation de la rage et celle du charbon, système déplorable et dangereux à tous les points de vue et dont tout le mérite consiste, nous l'avons déjà dit, dans les grands bénéfices qu'il rapporte à son auteur.

---

(1) Du principe de la rage, p. 19, al. 4.

(2) Les organes de la génération ou centres nerveux, l'épigastre ou la gorge et le cerveau.

(3) Du principe de la rage, p. 9 et 17.

Que les propriétaires de bestiaux s'en réjouissent, nous le comprenons, puisqu'il les garantit de la perte de ces derniers, onéreuse pour eux ; mais le public qui ne peut qu'en souffrir doit, lui, se tenir en garde contre ses résultats, et le faire ne sera que sagesse de sa part.

Si M. Pasteur, *fortement pensionné par le gouvernement*, ce qui le met à l'abri du besoin, avait, dans l'intérêt de tous, jeté sa découverte dans le public au lieu de s'en faire une source de revenus, nous nous inclinerions devant le philanthrope, lui pardonnant son erreur en vue de son acte d'humanité ; mais M. Pasteur n'est que M. Pasteur et, s'il est grand par la science, il ne l'est, paraît-il, guère par la philanthropie; raison pour laquelle nous ne sommes pas son prophète malgré sa couronne de gloire et de science.

Quand un verbe (1) vient au monde, autrement dit, quand une vérité inédite se révèle au monde, ce sont ses pires ennemis, eux-mêmes, qui aident à son avènement, lorsque l'heure de ce dernier a sonné : ceux qui auraient dû nous appuyer dans notre découverte sur le principe de la rage sont justement ceux qui nous ont fait opposition, ni plus ni moins que si le fléau ne pouvait les atteindre, et voilà qu'à l'heure présente ce sont eux qui nous fournissent les preuves dont nous avons besoin pour établir la validité de nos principes. Les faits sont là, reconnus et enregistrés par nos académies, elles-mêmes ; et nous n'avons qu'à tendre la main pour recueillir.

La rage guérie, la rage mue puisque l'autre ne se guérit pas, laisse de son virus dans l'économie animale des sujets qui en sont atteints, même quand ils sont revenus en pleine santé ; voilà ce que nous tenions à constater en nous appuyant des communications que M. Gibier a faites à notre académie des sciences, comme étant la consécration officielle de nos observations personnelles, *établies en principe*.

Ce qu'un savant émérite a trouvé à l'aide d'expériences tentées en vue des résultats, nous l'avons formulé depuis longtemps en nous aidant des sciences que nous professons et nos raisons d'être sont d'autant plus indéniables qu'elles portent sur les lois de rationnalité universelle.

Si le virus de la rage reste intact chez les inoculés guéris il doit en être de même de celui du charbon, la logique le voulant et l'ordonnant ainsi ; ce qui nous donne raison dans le danger que nous avons signalé à propos de l'inoculation des bêtes à cornes; et pour peu que les preuves du genre se multiplient, comme elles le font en cet instant, le système de M. Pasteur ne sera bientôt plus qu'une utopie bonne à jeter aux orties pendant que le nôtre croîtra d'autant plus, ses expériences devenant nôtres par l'autorité qu'elles nous donnent. *Sic transit gloria mundi* !

L. MOND.

(1) On appelle « verbe » toute vérité qui se formule à l'aide d'un principe, loi d'immortalité. C'est ce qu'on nomme *la révélation*.



CHEZ LE VOISIN

Le quatrième concours poétique et littéraire ouvert par la Société des *Petits jeux floraux de Marseille* sera clos le 1er juillet 1884. — Demander le programme à M. Alfred SAUREL, rue Paradis, 43, Marseille.

M. SHÉPART, qui veut bien nous tenir au courant de ses succès, continue sa tournée dans les villes d'Amérique où il est de plus en plus goûté et félicité. Nous regrettons que les articles qu'il nous envoie soit trop considérables pour notre petit format; mais tous s'accordent à faire le plus grand éloge de l'homme et de son talent Quand celui-ci sera à Paris nous en parlerons plus grandement.

Nous recevons le 1er numéro de l'*Anti-Miracle*, journal bi-mensuel, rédacteur en chef le Zouave JACOB ; nous souhaitons bonne chance et bon avénement à notre nouveau confrère.

La Société des *Chevaliers-Sauveteurs* de Nice donne sa fête annuel le 25 et le 26 du mois courant. Son programme est des plus attrayant.

Le théâtre d'EVARISTE CARRANCE est marqué au coin de l'originalité et du bon goût. Annoncer une pièce nouvelle de l'auteur de MAISON A LOUER, des TOQUES, de l'EMERAUDE et du CAMELIA, c'est annoncer un succès de plus.

Le GANT ROSE est une comédie fine et spirituelle, écrite en vers délicats, elle aura à la lecture le même succès qu'au théâtre.

Pour recevoir franco le GANT ROSE, *adresser* 1 *fr. à* M. le Directeur du Comité poétique, 6 rue du Saumon, à Agen *(Lot-et-Garonne)*.

RECETTE INFAILLIBLE

pour faire passer sa liste d'élection

Pour mener la chose à bonne fin, il faut, autant que possible être un fervent soutien du trône et de l'autel, la qualité de républicain ne valant rien pour cela; et voici comment on s'y prend. Quand on suppose que les bulletins de la partie adverse doivent être prêts à livrer, on envoie chez l'imprimeur où l'on suppose qu'ils

ont été tirés, son fils, son frère ou son neveu, selon l'état de sa parenté. Ce dernier qui a sa leçon faite se présente avec assurance chez ledit imprimeur en disant *qu'il vient chercher le paquet de bulletins* en question. Si l'imprimeur est préoccupé, s'il ne connaît pas celui qui doit venir les prendre, s'il est absent, toutes circonstances bien calculées dans l'intérêt de la fraude à commettre, on livre sans méfiance ; et le tour est joué !... Il est bien entendu que celui qui prend indûment livraison ne solde pas la note à payer; ce qui fait que l'imprimeur ne pouvant livrer sa commande à qui de droit, puisqu'elle lui a été subtilisée, en est pour ses frais, pendant que les auteurs de cette indélicatesse de mauvais goût se gaudissent et se réjouissent dans la joie de leur larcin. Et dire que ceux qui tendent à commettre ces jolies petites escroqueries, pour lesquelles il faut beaucoup d'aplomb, peu de conscience et le très grand talent de savoir mentir sans broncher, ont la prétention d'être plus religieux et plus honnêtes que ceux qui ne les imitent pas. *O tempores !*

ÉCHO THÉATRAL

Le grand événement de la semaine a été le passage de Mme Marie Colombier et de sa troupe au théâtre Bellecour, et je me ferais un plaisir d'en parler à nos lecteurs si ces artistes n'avaient fait que toucher barre à Lyon, mais ce que je puis dire c'est qu'ils ont été aussi gracieux pour *Le Magicien* que Mme Sarah Bernhard et M Simon l'ont été peu lorsque notre rédaction s'est adressée à eux pour avoir ses entrées. Il nous semble qu'il y a toujours avantage à être honnête et poli.

LA MASCOTTE. — Je ne m'appesantirai pas sur la reprise de cette dernière, l'espace me manquant pour en parler longuement ; disons simplement que M. Tauffenberger a retrouvé dans son rôle de Futellini ses succès d'antan et que Mlle Blanche Sivori a fait de réels progrès qui fait honneur à son professeur.

LES DEUX ORPHELINES. — Il en sera de même pour le vieux drame tant aimé du public lyonnais : dimanche, 4 mai, sa reprise avait amené une salle comble aux Célestins. Donnons une mention spéciale à Mme Sidney qui a été vraiment remarquable dans le rôle de la comtesse de Lisnière.

Ces jours derniers, déchaînement au Grand Théâtre : *Le Fils de la Nuit et Michel Strogoff.*

Don. Virès.

CORRESPONDANCE

M. Vial. — Nous n'en connaissons pas qui vaillent la peine, sans cela nous vous en aurions déjà parlé. Nous sommes en train d'en créer pour le bureau, quand nous aurons atteint notre but, nous vous le dirons ; mais il nous faudra peut-être plusieurs mois. — Nous ne recommandons que les gens dont nous sommes sûrs; et il y en a si peu desquels on puisse répondre.... — Nous ne devons pas lutter contre le destin mais lutter avec lui dans le mouvement qu'on voit être le sien. Quand il semble vouloir nous arrêter c'est que nous allons trop vite ou de travers, quand il a l'air de nous abandonner c'est que nous perdons notre temps dans des inutilités. — Vous devez avoir trop d'ardeur dans le désir et pas assez d'assiette dans la volonté, ce qui vous empêche de bien calculer vos mouvement et, du fait, vous amène la déception. On ne doit jamais se laisser abattre puisque nous ne savons jamais ce que nous réserve le lendemain et la douleur n'est qu'un point d'appui fait pour nous grandir. Tout a sa raison d'être et quand on comprend ces dernières, la vie cesse d'être lourde et difficile à porter ; COURAGE ET PERSISTANCE, avec ces deux mots, de la patience et de la volonté on peut atteindre et arriver à tout.

M. le Président. — Nos souvenirs et remercîments et aussi tous nos regrets, mais cela nous est impossible ; plus tard nous ne disons pas.... Nous espérons que l'un des vôtres voudra bien nous représenter, écrirons sitôt reçu. Toutes nos excuses pour la peine.



Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.